

En 1948, Christian Jaccard apprend le Manuel du gabier et la pratique des feux de camps. En 1954, collégien, il ramasse des fossiles : les traces indéfectibles du temps l'attirent.

De 1956 à 1960, il étudie à l'école des beaux-arts de Bourges ; il s'intéresse aux déchets industriels et aux traces par empreintes.

De 1964 à 1975, il est graveur chromiste dans une imprimerie typographique, ce qui l'incite à explorer des processus d'imprégnation liés à la confection d'outils spécifiques, nœuds & ligatures par exemple. Entre 1968 et 1973, il étudie le rapport toile/outil et oblitère des Toiles ficelées, des Toiles contrepliées, des Toiles calcinées.

Jaccard perturbe très vite l'acte classique ou traditionnel de la peinture. Libre de tout châssis, la toile, posée au sol, est imprimée à l'aide de ce qu'il nomme des « outils » : objets naturels (plantes et insectes), papier, ruban. Son travail le situe dans des préoccupations proches de celles du groupe Supports/Surfaces (dont il n'a pas fait partie). Néanmoins, des expositions consacrées au groupe ont parfois associé Christian Jaccard.

À partir de 1971, Jaccard utilise des « outils » comme la corde, la ficelle, et surtout les nœuds. Ceux-ci remplacent le pinceau pour laisser leurs empreintes sur la toile, quand ils ne sont pas érigés en statuts (nœuds). Il brûle également des outils de mèche lente qui par leur combustion dessinent leurs traces sur des toiles libres et autres supports.

De 1977 à 1983, l'outil fait la peinture et la pratique des combustions génère de nouveaux ensembles : Anonymes calcinées, Trophées, Toiles brûlées... Cela lui ouvre une nouvelle voie : il soumet à la chaleur destructrice des toiles anonymes (des XVIIe, XXVIIIe, XIXe et XXe siècles). L'aspect initial – portraits, scènes

religieuses - s'en trouve métamorphosé. Il reproduira ce procédé avec des calicots publicitaires de cinéma. La combustion attaque certaines parties de l'image pour en laisser d'autres plus visibles. Elle « redessine » et cristallise l'œuvre.

En 1984, lors d'un séjour en Italie naît « le rouge émis ». Son Chemin de cendres rejoint le land-art, brouillant encore une fois les pistes pour échapper à toute classification. En 1989, il développe les « brûlis », puis, durant les années 1990, le « concept supranodal ».

Jaccard réside au Japon en 1994, à la villa Kujoyama.

Dans les années 2000, avec ses travaux à l'extérieur dans des lieux en déshérence (friches industrielles), la problématique du tableau s'émancipe sans renier ses origines. Son atelier devient un laboratoire nomade et éphémère à chaque escale.